

« Pour la première fois, on verra le traité de capitulation de Toulouse de 1229 »

C'est l'événement d'avril, l'exposition « Cathares, Toulouse dans la croisade » ouvrira au musée Saint-Raymond et au couvent des Jacobins, et elle sera traduite en occitan. La conservatrice du musée, Laure Barthet, qui travaille sur ce projet depuis 4 ans, nous en parle.

Le but de l'exposition c'est de faire le point complet sur la croisade des Albigeois ?

C'est impossible de parler de tout. Le titre dit tout de ce qu'est l'exposition : comment la ville de Toulouse, et au-delà tout le comté, vécurent ce moment historique. Nous sommes sur un angle très archéologique, qui n'a été guère abordé jusqu'à présent. Et nous voyons que la vie se poursuivait, économique, urbanistique, dans la ville de Toulouse. Nous nous intéressons à la population : comment vit-elle la période ? Malgré ce que l'on peut penser, après la croisade, Toulouse et le midi se relèvent très vite. L'exposition doit aussi servir à porter à la connaissance du public les débats, parfois tendus, entre spécialistes sur le « catharisme ». L'idée même de religion cathare est remise en cause. Nous commençons en précisant la notion d'hérésie, puisque l'hérésie est une accusation portée contre des gens, ce ne sont pas les accusés qui la revendiquent. Le gros changement dans l'analyse historique c'est qu'aujourd'hui nous disons que la motivation de la croisade est surtout politique, et non religieuse.

L'exposition est aussi un événement parce qu'elle présente des pièces exceptionnelles.

Les textes de l'exposition sont synthétiques et surtout les discours s'appuient sur des objets. Il faut que l'expérience de visite soit agréable et accessible à tous. Nous avons des prêts venus de la Bibliothèque Nationale, du British Museum – même si 96% des pièces sont originaires de la région. On pourra voir pour la première fois le traité de Paris de 1229, le traité de capitulation de Raymond VII de Toulouse envers le roi de France. Depuis toujours la croisade me passionne, c'est ce qui m'a poussé à devenir conservatrice, alors je crois que quand je recevrai le traité, je serai plus proche que jamais de mes héros d'enfance. Raymond VII l'a eu en mains. Nous aurons aussi le manuscrit de la Chanson de la croisade.

L'exposition sera entièrement traduite en occitan ?

Oui, pour moi c'était une évidence. Nous voudrions aussi, très modestement, célébrer la culture occitane. Pour les journées du patrimoine nous ferons un village occitan avec des associations. Pour le moment, nous avons eu un premier retour sur notre travail, c'est le label « Exposition d'Intérêt National » attribué par l'Etat qui récompense la rigueur scientifique, l'accessibilité comme la variété des supports et aussi le fait d'oser traiter un sujet aussi énorme.